

que des morceaux absolument purs au point de vue de l'art, que, suivant les circonstances, nous accompagnerons de courtes notes ou de commentaires. Sans cesser de respecter nos lecteurs, nous ne les noierons pas dans les fades banalités si chères à nos confrères. Nous nous adressons à la classe instruite, non pas aux petites filles.

Cette amélioration de LA PETITE REVUE en attirera d'autres, nécessairement. Nous serons heureux de pouvoir les accomplir le plus tôt possible.

Comme conséquence de cette réforme progressiste, nous augmenterons insensiblement le prix de l'abonnement annuel, que nous porterons à \$1.00 au lieu de 75c. Nous comptons, comme par le passé, sur le concours efficace de tous les hommes de bonne volonté et de tous les hommes de progrès.

L'ADMINISTRATION.

LA SUPÉRIORITÉ ANGLAISE

La supériorité anglaise a, de tous temps, été exaltée... par les Anglais.

Comme en ce moment ces messieurs sont fort occupés à enterrer leurs morts, à compter leurs blessés et à décompter leurs prisonniers, nous allons nous substituer à eux, pour un jour, et passer la revue de cette supériorité dont ils sont si sottement orgueilleux.

D'abord, en quoi consiste cette supériorité ?

En commerce ?

Quelle dérision !

Autant dire que la supériorité du chameau est constituée par sa bosse ; celle de l'âne, par ses oreilles ; celle de la taupe, par sa cécité.

Le commerce anglais n'est pas une qualité acquise, c'est une nécessité absolue. Le commerce est à l'Anglais ce que l'eau est au poisson. Sa supériorité, ou du moins sa qualité réelle, serait de se suffire à soi-même et de laisser les autres en paix, au lieu d'intriguer sans cesse pour arracher aux nations ce qu'il lui faut pour vivre ou pour briller.

Que deviendrait l'Angleterre sans les blés américains ? Il n'y aurait plus de tartines pour ses enfants. Sans les orges françaises, comment les fils d'Albion se gorgeraient-ils d'ale, de porter et de whiskey ? Comment, sans le concours des beurres et des œufs de même provenance, pourrait-elle confectonner ses patriotiques puddings ? Comment, sans les oies et les dindons que la France lui cède contre argent sonnante, la pauvre Angleterre pourrait-elle célébrer la traditionnelle Christmas ?

Le commerce ne constitue une supériorité que chez ceux qui ven-